

Accompagnement du deuil : approche interculturelle

Communauté hmong de France

Bonjour à toutes et à tous, merci au SNMM de nous accueillir pour parler de l'accompagnement du deuil. Je ne peux le faire qu'en vous le partageant par mon expérience au sein de l'équipe funérailles dans la communauté hmong sur Orléans.

Depuis 2014, la communauté hmong d'Orléans a mis en place une équipe funérailles. Avant 2014, les intervenants pour le rite funéraire étaient seul ou en duo. Sur Orléans, l'équipe est constituée d'un groupe de femmes pour les chants avec un duo d'hommes pour le rite funéraire.

Entre l'annonce du décès et la date fixée pour la veillée funéraire, il s'écoule en général une semaine, plus précisément 5 soirées pour l'équipe funérailles qui doit organiser la rencontre avec la famille en deuil et les préparatifs du déroulement du rite funéraire, avec le temps de prière et le déroulement de la messe ou de la cérémonie pour les obsèques du lundi.

Pour moi, l'accompagnement du deuil se vit sur 2 plans : celui des vivants, c'est-à-dire la famille et celui du défunt.

Sur le plan des vivants, je dirai qu'il est important de souligner l'accueil des membres responsables de la famille en deuil, s'il y a besoin de les guider dans leurs démarches administratives (Pompes funèbres, Mairie, chercher une salle privée) et religieuses (rencontrer le prêtre ou l'équipe funérailles de la paroisse pour préparer les obsèques), visiter la famille après les funérailles ou la rencontrer lors de la messe de la communauté hmong pour leur défunt.

La veillée se fait dans une salle privée pour accueillir tous les proches et les amis, du vendredi soir au lundi matin. Cela n'a pas toujours été dans une salle privée. Je me souviens qu'en juillet 1998, les funérailles de mon beau-père s'étaient déroulées dans notre appartement HLM, un F4 au rez de chaussée. Mon beau-père était une personne connue et respectée, un ancien dans la communauté alors les gens étaient venus nombreux. Imaginez toute une foule venue rendre hommage coûte que coûte à un aîné. Je me souviens que le parking était noir de monde, les cages d'escaliers occupées par les gens voire jusque dans la cave de l'immeuble. La Police aussi s'était invitée pour comprendre la raison de tout cet attroupement. J'étais une jeune mère de famille qui venait de voir le grand-père de mon enfant mourir après de longues années de maladie. J'ai été secouée d'avoir vu la mort et d'avoir été envahie par toute cette foule sans comprendre la tradition funéraire qui se déroulait sous mes yeux. Beaucoup de choses que je n'avais pas comprises, je les ai petit à petit comprises en essayant d'être serviteur au sein de l'équipe funérailles de la communauté hmong. En règle générale, la veillée funéraire débute le vendredi soir pour se terminer le lundi matin, jour des obsèques à l'église et de l'enterrement. Ces dernières années, la veillée funéraire a été écourtée du samedi matin voire après-midi au lundi matin. Cela diminue le coût financier pour la famille qui prend en charge la location de la salle pour accueillir tous les proches venus de toute la France (voire d'ailleurs comme les Etats-Unis), et la préparation des repas pendant les jours de veillées. La famille en deuil débourse au minimum près de 15 000 euros pour la veillée funéraire sans compter les frais auprès des Pompes Funèbres. On peut estimer le nombre de personnes qui vont et viennent pendant ces jours de veillées à environ 1200 à 1500 personnes. Et ce en fonction de la notoriété de la famille et/ou du défunt.

Sur le plan du défunt, on est amené à vivre l'envoi de l'âme du défunt par le rite funéraire et les prières, à honorer la vie du défunt par les témoignages des proches.

Le rituel funéraire pour les Hmong catholiques a été mis en place par le père Yves Bertrais. Dans l'évangélisation des Hmong depuis les années 50, le père Bertrais voulait que les Hmong puissent garder leurs traditions. Donc il a préparé un livret pour les funérailles qu'il a constitué en 2 parties distinctes ; la première partie est basée sur le modèle animiste en changeant les paroles et les tournures. Il y est beaucoup question de l'itinéraire de vie du défunt qui est nommé par d'autres qualificatifs en fonction de son âge et de son sexe mais jamais par son prénom. L'itinéraire de vie du défunt va au fur et à mesure du rite devenir le chemin spirituel qui l'emmènera jusqu'à ses ancêtres qui l'attendent dans cet au-delà. Mais pour nous Hmong catholiques c'est le chemin spirituel qui l'emmènera jusqu'au Père. Je tiens à préciser que le père Bertrais, décédé en 2007 a eu des funérailles hmong avec le rituel complet car telle fut sa volonté. La veillée s'est déroulée sur 3 jours dans une salle privée à côté d'une église sur Orléans. Il y a eu près de 3000 personnes en comptant celles qui étaient à la logistique et celles venues de France et d'ailleurs.

Cette première partie du rite est très longue. Cela peut durer près d'une heure et demie en fonction du rythme de l'intervenant. Depuis, la plupart des communautés hmong catholiques ont jugé bon de couper certains passages et donc réduit le temps à environ une heure.

La partie 2 comprend la litanie des saints sur le modèle de l'Eglise catholique. Certaines communautés hmong ont là aussi jugé bon d'enlever et/ou de rajouter d'autres saints. Le rituel funéraire se fait en général le samedi soir, au moment où il y a le plus de personnes présentes. On entend le brouhaha des gens qui monte crescendo en compétition avec les voix qui chantent les prières. Je peux vous dire que c'est pénible parce que l'on est perturbé par le bruit et à la fin cela devient une souffrance parce que l'on sent que la voix de nos prières ne porte plus. Toutes les salles ne comportent pas de séparation. La communauté de Rennes a pu bénéficier pour plusieurs funérailles d'une salle située dans un sanctuaire à St Didier ; cette salle est très grande et bien séparée en deux parties, l'une pour la restauration et l'autre pour le recueillement. Il faut savoir que les funérailles c'est le lieu de rencontre pour beaucoup de personnes qui ne se sont pas vues depuis très longtemps. Donc ça discute beaucoup. C'est normal et en même temps pas normal...

L'idéal serait de trouver un lieu où un domaine qui aurait des salles séparées pour que la famille et l'équipe funérailles puissent prier dans de bonnes conditions sans être perturbées par les discussions incessantes des personnes. On a beau prévenir de faire silence le temps de la prière ça ne marche pas tout le temps. J'ai vécu en 2019 des funérailles dans la communauté de Bourges où vraiment c'était le calme pendant la prière car il y avait peu de monde et dans 2 petites salles séparées. Là, j'ai senti que j'avais été utile. Les personnes faisaient silence et cela a été comme une force pour moi dans la prière contrairement à d'autres funérailles où c'était vécu plutôt comme un combat contre le bruit ; c'est épuisant psychologiquement et frustrant spirituellement.

Le dimanche matin, nous prenons un temps de prière où nous essayons de faire participer des membres de la famille ; soit pour une lecture soit pour un témoignage concernant le défunt. Le temps du chapelet aussi est mené par le groupe de femmes. Nous avons inséré plusieurs chants qui donnent une dimension plus priante et surtout c'est pour donner la place à la femme hmong au sein de la communauté comme au sein d'une équipe.

Les obsèques le lundi matin à l'église restent la dernière étape à vivre et à endurer pour la famille avant l'enterrement. Après toute une semaine de préparations, de veillées, c'est la fatigue et le manque de sommeil qui se font sentir le lundi matin. C'est le dernier pas pour la famille qui vit cette épreuve de la mort. Il m'est arrivé bien souvent de prendre congé le lundi matin pour aider à animer la cérémonie.

Ce que j'ai constaté c'est que les préparations de funérailles ne se ressemblent pas même si la trame du déroulement reste la même. Il faut pouvoir être attentif à la particularité de chaque famille (pratiquante, peu, pas du tout), au contexte familial (maladie, accident, suicide). Pour moi, être accompagnateur du deuil cela demande une certaine méditation pour acquérir une protection spirituelle surtout lorsqu'il est question de cas difficiles. Je me souviens en 2021 du suicide d'un jeune père de famille hmong dans des conditions dramatiques. J'ai été perturbée fortement mais il fallait bien tenir jusqu'au bout.

Je sens qu'il y a un mouvement qui bouscule la pensée des gens depuis quelque temps et surtout depuis que le Covid est passé par là. Le Covid a arrêté les gens dans leur quotidien et leurs habitudes, il a tout chamboulé sur son passage. Là où c'était le plus dur pour les familles c'est lorsqu'était survenu le décès d'un membre mort de maladie ou du covid. Avec les restrictions sanitaires et la jauge du nombre de personnes, le rituel funéraire a été pratiqué avec une ou deux personnes uniquement et écourté au maximum. C'était très douloureux pour les familles mais c'était la seule solution et tous ont accepté.

Aujourd'hui, la crise mondiale touche les familles financièrement et l'on se voit difficilement assumer des funérailles qui coûtent aussi cher. La pensée des gens commence à casser peu à peu ce tabou qui est de ne pas parler de sa mort ou de ses propres funérailles. Je pense qu'il faut d'une manière ou d'une autre promouvoir ce changement qui est en train de s'opérer pour les années à venir, pour notre génération (née au pays et ayant grandi en France) et les générations plus jeunes (nées en France). On prend plus conscience de cette ouverture au monde et donc le poids de la tradition ne pèse plus de la même façon au sein de la communauté.

Ce changement va se faire mais il faut penser à s'y préparer avec les bons outils. L'aumônerie hmong réfléchit à un consensus du rite funéraire pour les familles mais elle n'a pas les outils pour y aboutir.

Comment le Service national peut-il accompagner l'aumônerie hmong à mieux comprendre le sens du rite funéraire dans sa globalité, dans sa propre culture et dans la foi catholique ?

Plusieurs communautés hmong qui ont réalisé un livret de funérailles à partir du livret du père Bertrais, ont mis en place 2 formules du rite funéraire ; il y a la **formule complète** avec la partie calquée sur le modèle animiste et la partie de la litanie des saints. La **formule courte** avec les gestes de l'eau qui rappelle le baptême, de la remise de la croix et de la lumière avec la partie de la litanie des saints.

A partir de ces 2 formules, il devrait en découler une 3^{ème} qui correspondrait mieux aux attentes non dites des jeunes générations et sûrement à notre génération aussi. Il va de soi que chaque personne qui répond oui à la mission au sein des communautés hmong comme de l'aumônerie hmong devra pouvoir travailler là-dessus et être accompagnée dans la réflexion.

Il y a encore des aînés hmong qui pourraient nous expliquer une grande partie des versets dans le rituel funéraire hmong. Cela nous aiderait à saisir le sens de tout le déroulement des funérailles pour qu'un jour cette 3^{ème} formule voie le jour et devienne LA formule à pratiquer. Le contenu de cette formule

serait l'équilibre du rite traditionnel et du rite catholique conforme aux attentes de la nouvelle génération. Ce consensus aiderait à enlever ce poids de la morale communautaire pour laisser les familles organiser les funérailles selon leurs justes moyens financiers et selon leur foi.

La formation et l'enseignement sur les funérailles sont primordiaux et consolideraient la base de notre foi pour un accompagnement plus profond dans la prière.

Peu importe les formes que la prière peut prendre, elle est la seule qui aide les personnes éprouvées à rester dans l'espérance.

Conférence des évêques de France

7 juin 2023